

STRASBOURG

Strophes lues sur le théâtre de la Comédie Française le 5
mars 1871 par M. COQUELIN.

PRIX : 50 CENTIMES.

Émile BERGERAT (1845-1923)

1870

Représenté pour la première fois, au Théâtre Français, le 5
mars 1871

Texte établi par Paul FIEVRE, juin 2025

Publié par Paul FIEVRE, juillet 2025

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juillet 2025. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

STRASBOURG

Strophes lues sur le théâtre de la Comédie Française le 5
mars 1871 par M. COQUELIN.

PRIX : 50 CENTIMES.

PAR ÉMILE BERGERAT

PARIS. ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR; 47, PASSAGE
CHOISEUL, 47

PARIS .- La RIS. - J. CLAYE , IMPRIMEUR, 7, RUE
SAINT-BENOIT. - [97]

1870

PERSONNAGES

UN MONSIEUR, M. COQUELIN.

STRASBOURG

A MONSIEUR HENRY DELAS

Moi, je vous dis ceci, Vandales,
À vous, qui, dans notre Paris,
Faites goûter à vos sandales
Ce sol que vous n'avez pas pris !
5 Moi, poète, dont l'âme est faite
De la poussière d'un prophète,
Et dont le délire vaincu
Devance tout, âge et science,
Et ressemble à la conscience
10 D'un avenir déjà vécu :
Par ces Villes symbolisées
Qu'on voile à vos yeux éhontés,
Et dont les spectres confrontés
Vous parquent aux Champs-Élysées ;
15 Au nom des trois jours étouffants
Où nous avons à nos enfants
Enseigné leur future histoire
Et le nom du vainqueur piteux
Qui leur paraissait si honteux
20 De son triomphe expiatoire ;
Au nom de votre odeur d'ennui,
De votre servilité plate,
Et de cette épaisse omoplate
Où le bâton se sent chez lui ;
25 Malgré le démon qui vous mène
Comme les serfs de son domaine,
Et ce hasard à court délai
Qui met le sceptre de la terre
Aux mains d'un peuple prolétaire
30 Né pour manier le balai ;
Mais aussi, soldats d'étrivières,
Au nom du sang, limon amer,
Que les fleuves, où boit la mer,
Boivent aux urnes des rivières ;
35 Au nom d'un sombre souvenir ;
Au nom d'un plus sombre avenir,
D'une haine que rien n'apaise
Dans sa mortelle hérédité !
Je vous ai vus ! J'ai médité ! ...
40 L'Alsace restera française !
Console-toi, Strasbourg ! Tu prends
Un esclavage à courte haleine !
Si les montagnes les font grands,
Nous les avons vus dans la plaine !

Cédule : Autrefois, petit morceau de papier où l'on écrivait quelque chose pour servir de mémoire. [L]

45 Ils sont sortis de leurs forêts ;
Nous les avons toisés de près :
Console-toi, Metz, avec elle!
Leur orgueil n'est que vanité :
On te rend ta virginité,
50 S'ils te l'ont prise, elle est pucelle !
Patience ! On en voit le fond
De ces rêveurs ! On les mesure,
Ces guerriers de comptoir qui font
La guerre comme on fait l'usure !
55 Ces lourds chevaucheurs de brouillard,
Si ferrés sur le milliard,
L'histoire sainte et les cédules !
Gens d'esthétique, au parler lent,
Qui, pour fonder leur Vaterland,
60 Avaient besoin de nos pendules !
Ah ! oui, vous nous appartenez,
Villes sublimes et bénies !
Il est tramé par des génies,
Le fil par où vous nous tenez !
65 Vous êtes bien filles de France
Par la gloire et par la souffrance ;
Vous portez, ô coeurs fraternels,
La cicatrice de famille
Où l'on reconnaît toute fille
70 De ses dévouements éternels !
Dans quelque piège où l'on t'attire ,
Alsace, tu nous appartiens,
Et nous nous déclarons les tiens,
Et nous adoptons ton martyr !
75 Quels que soient les derniers effets
Des supplices ou des bienfaits
Sur leur constance ou sur la tienne,
Tant que ton front pâle et charmant
Portera le pied allemand,
80 La France se fait alsacienne !
Comme en Israël autrefois,
Strasbourg sera la Ville sainte !
Ceux-là seront Français deux fois
Qui seront nés dans son enceinte.
85 Capitale de nos douleurs,
C'est à Strasbourg, et non ailleurs,
Que nous transférons la patrie ;
Et de ce membre mutilé
Tout le corps se dit exilé,
90 Toute vitalité flétrie !
Nos poumons ne respirent plus
L'air restreint de la délivrance !
Déchirez les pactes conclus :
C'est à Strasbourg que dort la France !
95 C'est nous qui sommes prisonniers :
À Strasbourg sont les pigeonniers
Où retourneront les colombes !
C'est l'air de Strasbourg qu'il nous faut !
Strasbourg toujours , Strasbourg bientôt !
100 Là sont nos foyers ou nos tombes !
Défense de rire ou d'aimer
Aux enfants qui n'ont plus leur mère

Et défense aussi de semer
Même au terrain de la chimère !
105 Défense de lever les yeux
Sur les portraits de ces aïeux
Qui cessent d'être les ancêtres.
D'une race sans feu ni lieu,
Qui laisse l'autel de son dieu
110 Servir d'écurie à des reîtres
Vin de la vengeance ! vieux vin
Dont la haine a planté la vigne !
Celui qui t'a nommé divin
T'a trouvé du mot un nom digne.
115 Quand un peuple en est altéré,
Malheur à ceux qui l'ont tiré !
Sous la langue qui le fustige,
Il fermente et devient du sang !
Et l'épouvante alors descend
120 Tous les escaliers du vertige !
Vigne ! hâte-toi de mûrir !
Car notre haine est bien âgée !
Car nous ne voulons pas mourir
Avant de t'avoir vendangée !
125 Soleil, quintuple tes rayons !
Et nous, pour une heure, enrayons
Sur la pente de l'espérance,
Et berçons le temps irrité !
Dieu sera dans l'obscurité
130 Le jour où s'éteindra la France !

FIN

PARIS. ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR; 47, PASSAGE
CHOISEUL, 47

PARIS - La RIS. - J. CLAYE , IMPRIMEUR, 7, RUE
SAINT-BENOIT. - [97]

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].